

# Ces poètes qui écrivent aux enfants

par Emmanuelle Leroyer et Célia Galice\*

Vous avez dit poésie pour la jeunesse ? Mais qu'entendez-vous au juste par là ? Une poésie « écrite pour » les jeunes ? Une poésie « adressée aux » jeunes ? Une poésie publiée par des éditeurs ou dans des collections jeunesse ? Célia Galice et Emmanuelle Leroyer, en s'appuyant sur quelques propos d'auteurs et d'éditeurs, posent le cadre de ce dossier et donnent des repères pour mieux appréhender la production éditoriale contemporaine.

Il y a quelques décennies, les enfants connaissaient des poètes – mais, pour la plupart, bien après leur mort, jusqu'à leur sacralisation en « génie poétique » – au détour d'une anthologie, ou au sein de l'école. Aujourd'hui, les jeunes lecteurs peuvent découvrir des poèmes écrits par des auteurs de leur temps, qu'ils peuvent rencontrer et avec qui ils peuvent dialoguer. Mais ces poètes écrivent-ils spécialement pour les enfants ? Et qu'est-ce qui les a poussés à se tourner vers le jeune public ?

## Écrire « aux » enfants

Lorsqu'on interroge les poètes d'aujourd'hui sur leur spécificité d'écriture « pour la jeunesse » loin d'eux l'idée de proposer des poèmes qui répondraient à une cible de lecteurs. Alain Boudet qui s'étonne de son parcours éditorial essentiellement lié au secteur jeunesse, affirme n'avoir jamais eu « l'intention d'écrire spécialement pour des collections jeunesse ». Pour lui, seule la création d'un « bon poème », et donc l'exigence dans l'écriture importe. C'est également ce que Claude Hubert-Ganiayre, spécialiste du domaine, pense : « la réussite de la

\* Célia Galice et Emmanuelle Leroyer travaillent au Printemps des Poètes depuis ses débuts, pour le milieu scolaire et le secteur du livre. Parallèlement elles ont créé une nouvelle collection d'anthologies de poésie chez Bayard Jeunesse « Demande aux poèmes ! ».

vraie littérature pour les enfants est d'arriver à ce qu'un poème touche aussi bien un public adulte qu'un public enfant ». La nuance qu'apporte Alain Serres, poète et fondateur des éditions Rue du monde, est sur ce point éclairante. Car s'il avoue ne pas « écrire pour les enfants », il revendique le choix d'écrire « aux » enfants pour, dit-il « partager quelque chose avec ces enfants qui sont autour de moi et celui qui est au fond de moi ». Il y aurait dans ces écritures poétiques une forme d'adresse implicite, un désir profond de retrouver la proximité quasi naturelle du petit enfant avec la poésie. Ce temps souvent heureux de l'apprentissage du langage associé à la découverte des mots, des sonorités, des subtilités et des étrangetés de la langue serait intimement recherché par les poètes. « Le génie c'est l'enfance retrouvée à volonté », disait Baudelaire. Ce qui est certain, c'est que ces poètes qui écrivent pour la jeunesse ont tous en commun la motivation profonde de la transmission du poème.

### Les premières tentatives

Plusieurs poètes du XX<sup>e</sup> ont exploré cette approche auprès des enfants. Et, curieusement pas forcément les poètes les plus étudiés en milieu scolaire, comme Jacques Prévert qui n'écrivait pas spécialement pour les enfants. Ce sont les poètes pédagogues et passeurs de textes qui ont ouvert le chemin des publications pour la jeunesse en éditant des anthologies : Georges Jean, Christian Da Silva, Paul Vincensini ou Jacques Charpentreau. Ces pionniers, tout en proposant des textes classiques, pas spécifiquement écrits pour les enfants, ouvraient également leur sélection au corpus contemporain. Signalons, en par-

ticulier, la publication dans les années 1970 de l'anthologie de Jacques Charpentreau *La Nouvelle Guirlande de Julie* (éd. Ouvrières), qui reprenait un titre classique mais proposait « des poèmes inédits pour les enfants ». Si cette collection des éditions Ouvrières n'a pas connu le succès qu'elle méritait, elle a permis plus tard l'émergence d'une niche poétique dans le secteur de l'édition jeunesse. Ces auteurs ont également contribué à bousculer la vision moralisante et didactique de la poésie à l'école. Car il fallait rompre avec une poésie patrimoniale et un choix de textes édulcorés, parfois mièvres : Maurice Carême, à son insu, est ainsi devenu le chantre de ces jolis poèmes que les enfants offrent à la fête des mères. L'enjeu des auteurs contemporains était donc de reconquérir le répertoire de poèmes proposés aux enfants pour en donner une image vivante, profonde, drôle, en tous cas plus complexe, de la poésie.

### La poésie pour la jeunesse : un nouveau secteur ?

Ces premières tentatives éditoriales ont eu un impact indéniable sur l'écriture des poètes. « Qui de l'éditeur ou du poète » a commencé à proposer des textes destinés à la jeunesse ? Une des premières expériences dans ce domaine est la collection « Poèmes pour grandir » (Cheyne éditeur), fondée par Martine Mellinette et Jean-François Manier (NDLR : voir encadré p. 85), à l'instigation de Jean-Pierre Siméon, poète et pédagogue qui la présente dans ce numéro. Il partageait la volonté de Jean-François Manier de créer des livres s'adressant aux enfants sans exclure pour autant les adultes. Le risque pouvait paraître grand de donner à lire des poèmes d'auteurs

vivants peu connus, dans une langue qui pouvait contraster avec celle des textes lus en classe. Mais cette collection qui continue à proposer chaque année de magnifiques recueils de poètes contemporains, sobrement illustrés par Martine Mellinette a fait des émules avec *Lo País d'enfance* (malheureusement interrompue) ou *Le Farfadet Bleu* (éditée initialement au *Dé bleu*) reprise aujourd'hui par Cadex édition.

C'est aussi l'expérience et la confrontation au jeune public qui a fait émerger des poètes et des éditeurs spécialisés dans ce secteur. En effet c'est en créant des poèmes-affiches et des livres-objets non destinés à la jeunesse et en les présentant à des enfants dans les classes que François David a pu constater leur intérêt et leur attente de nouveaux livres de poésie. C'est ainsi que les éditions Møtus, fondées par lui, se sont rapidement consacrées à la production jeunesse, essentiellement de poésie contemporaine. Il raconte la genèse de son expérience dans ce dossier. (Voir p.88)

Rappelons cette réponse d'Alain Serres au critique François Busnel qui fustige dans un article récent la littérature jeunesse : « Je crois qu'il faut que l'on s'y fasse : les enfants sont terriblement contemporains (...) Il existe aujourd'hui des créateurs authentiques, écrivains ou illustrateurs, qui savent partager leur esprit d'enfance avec des millions de jeunes. »

### Les poètes pour la « jeunesse » ont trouvé leur place

L'élan des éditeurs a bien sûr suscité des vocations, à tel point que certains, parfois à leur insu, sont devenus des spécialistes du genre. David Dumortier, en commençant par écrire dans des collections jeunesse en est un bel exemple. Il



Jacques Charpentreau :  
*La Nouvelle guirlande de Julie*,  
Éditions ouvrières

Poème-affiche de François David, Møtus





J. Roubaud : *Rondeaux*,  
ill. J. Duhême, Gallimard Jeunesse



Jacques Prévert : *Balades*, ill. J. Duhême,  
Gallimard Jeunesse

a écrit des recueils non destinés à la jeunesse, chez Al Manar ou Cheyne, mais il n'en reste pas moins un poète reconnu pour ses recueils de poésie jeunesse et ses interventions en milieu scolaire. Dans le milieu parfois fermé de la poésie, cette spécialisation pourrait paraître dévalorisante. Mais atteindre la densité du poème par cette adresse directe aux enfants est souvent, selon les poètes l'exercice le plus périlleux. La force de la poésie d'Andrée Chedid, lisible à tout âge, réside justement dans ses images puissantes livrées avec une extrême limpidité. Et, parmi les poètes les plus formalistes et exigeants, certains renouent actuellement avec le jeune public : Jacques Roubaud, poète et oulipien reconnu, qui a bâti son œuvre à partir d'une esthétique sans concession, publie des livres de poésie pour la jeunesse, dont le dernier, *Rondeaux*, est paru chez Gallimard Jeunesse. Car l'image du poète dans sa tour d'ivoire, inaccessible et élitiste, n'est plus vraiment d'actualité.

### À la reconquête du public

Après les grandes figures de l'après-guerre comme Aragon ou Prévert... et le développement de la chanson à texte, cousine du poème, dans les années 1970, la poésie a perdu en France de sa popularité chez les lecteurs de tout âge. Les expérimentations textuelles de certains écrivains ont accentué ce phénomène de repli sur quelques cercles fermés. L'intérêt des médias et des lecteurs s'est reporté sur les romanciers. Les poètes ont donc dû s'engager dans la reconquête de leur public, dans la mouvance des mouvements d'éducation populaire ou des festivals et animations littéraires des années 1980, pour diffuser et partager leur création. L'économie de



ne les fait pas vivre économiquement elle reste pour eux essentielle. En effet ce petit monde est incarné par des acteurs passionnés, engagés, voire militants, qui créent des associations, des rencontres et festivals. Depuis longtemps certains « ont battu le pavé » de l'école pour y donner des ateliers de lecture, d'écriture... et les bibliothèques les accueillent régulièrement pour assurer des animations de qualité<sup>1</sup>. Pour exemple, le Prix Poésie des lecteurs de l'association Lire et faire lire – créé par le Printemps des Poètes et qui récompense chaque année un livre de poésie jeunesse – répond complètement à ces enjeux de médiation, en réunissant très régulièrement des bénévoles, des représentants des mouvements d'éducation populaire, des partenaires privés, des éditeurs, des poètes et des enfants.

### **La poésie pour la jeunesse sous toutes ses formes**

Les livres se déclinent, souvent avec la complicité des auteurs, autour d'œuvres plastiques, scéniques ou chorégraphiques. Ainsi, Sylvie Nève, poète de l'oralité et de la performance scénique revisite les contes traditionnels (« Peau d'âne », « Le Petit Poucet »...) avec sa langue poétique et dans des créations littéraires qui trouvent souvent leur aboutissement sous forme de CD et de spectacles, notamment destinés au jeune public. Et certaines propositions

d'actions poétiques auprès des enfants ont favorisé les liens entre les poètes et les enfants : Benoît Conort ou Claude Ber ont par exemple rendu compte d'une expérience très riche de correspondance avec une classe. Si l'on ne subissait pas actuellement les fortes restrictions budgétaires de l'État et des collectivités locales, la demande d'interventions continuerait de croître tant les expériences sont bien reçues.

La poésie pour la jeunesse reste un domaine encore limité, dans lequel quelques éditeurs s'engagent courageusement et quelques poètes se spécialisent, mais qui ne peut rencontrer son public sans une sensibilisation à long terme. Cette petite niche éditoriale mériterait d'être mieux connue et représentée, au sein même du milieu professionnel qui la marginalise un peu : on constate par exemple sa présence restreinte au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Car, si la production est limitée, elle est de qualité : peu de livres et de collections, mièvres ou inutiles, résistent à l'exigence poétique. Le champ reste donc encore largement ouvert.

Cf. *Aux passeurs de poèmes*, SCÉRÉN / Printemps des Poètes, 2008

1 . Cf. l'article « Profession poète » de Frédéric Potet paru dans *Le Monde magazine*, du samedi 12 mars 2011.